

Histoire de l'Eglise Protestante de Rixensart

Tout a aussi commencé avec une crèche. Pour être exact, une pouponnière, le Foyer de l'Espoir à Ohain, où des missionnaires mennonites américains s'étaient investis dans le cadre du programme de secours d'après guerre à partir de 1945 jusqu'à en assurer la gestion. C'est dans le cadre de ce programme de secours que le Pasteur David Shank du bureau missionnaire mennonite américain arrive en Belgique en 1950, pour, en outre, (ré)implanter et développer la présence mennonite en Belgique. C'est dans cette implantation mennonite d'après-guerre que réside l'origine de l'Eglise de Rixensart.

Mais avant d'aller plus loin répondons à la question : pourquoi un article sur les origines de notre Eglise de Rixensart ?

Il y a plusieurs raisons à cela.

Tout d'abord une raison de continuité éditoriale. Depuis deux ans nous nous intéressons dans Courants à notre spécificité protestante sous différents aspects. En opérant un zoom avant, intéressons nous donc à notre spécificité de protestants à Rixensart.

Ensuite une volonté de mémoire. Il y a un peu plus de cinq ans un nouveau consistoire et un nouveau conseil d'administration ont été élus dont les membres n'ont pas connu, à une exception près, cette période mennonite de notre Eglise et certains membres anciens historiques nous rappellent à ce devoir de mémoire.

David Schank a rédigé deux documents assez similaires, l'un en anglais, l'autre en français sur l'histoire de notre église. Ces documents nous ont été transmis par Annie Hubinont. Ce sont des témoignages, donc parfois subjectifs comme tous témoignages et aussi

critiques, ce qui en fait leur valeur. Ils sont également riches d'informations détaillées. Dans un premier temps nous avons pensé les publier tels quels ou après des retouches éditoriales. Cela n'est cependant pas possible car ils sont d'une part trop détaillés, et d'autre part contiennent des informations personnelles incompatibles avec les règles de protection de la vie privée. Nous en publierons donc uniquement de larges extraits, dépourvus des passages sensibles mais sans censure aucune.

Ce sont des documents de référence extrêmement précieux pour un ou plusieurs articles sur l'histoire de notre Eglise. Ce sera donc la première partie de notre travail. Ensuite, nous irons recueillir le témoignage de ceux qui ont vécu cette période. C'est donc une sorte de feuilleton que nous commençons aujourd'hui.

Voici donc de larges extraits du document du Pasteur David A. Shank: les Origines de l'Eglise Protestante de Rixensart.

« Tout a débuté par une « réunion de cuisine » chez la famille Debroux à la périphérie de Bourgeois. Un ouvrier devenu patron d'industrie (Frère X) (...), membre de l'Assemblée des Frères darbystes de Braine l'Alleud, y faisait de l'évangélisation personnelle chaque dimanche après-midi. Bible en main, il enseignait un évangile



simple de pardon, faisait chanter des chœurs d'évangélisation, et priait avec et pour les amis rassemblés. (...) Frère X était très entreprenant mais n'avait point d'autre formation théologique ou spirituelle que celle de membre de son assemblée

d'origine et ne connaissait que ce type d'assemblées et leur tradition exclusive des autres formes de protestantisme. Il incitait, avec un succès croissant, à la conversion personnelle des participants adultes à ses « réunions de cuisine ». Pendant l'été 1954, je fus invité par « Frère X », en tant que pasteur mennonite, à ces réunions, afin d'y donner une suite ecclésiale, Frère X considérant que sa propre assemblée était incapable de le faire. J'avais fait sa connaissance comme membre pieux du conseil de gestion de la pouponnière « l'Espoir » de Ohain lorsque il a été demandé à nos instances mennonites de reprendre en main cette institution. (...). J'ai donc participé à ces « réunions de cuisine » y apportant soit un message, soit une étude, préparant ainsi les participants à leur baptême selon leur demande. Ainsi à Pâques 1955, 8 personnes furent baptisées à « l'Espoir » de Ohain » (...) J'y ai également consacré « Frère X » comme évangéliste mennonite avec la participation de l'évangéliste mennonite Jules Lambotte Jr, lui-même consacré en 1953 à Bruxelles. Ainsi naquit une seconde petite assemblée mennonite sous ma responsabilité pastorale. Elle continuait à se réunir chez les Debroux, conduite par « Frère X ».

En juillet 1955 la famille Shank est repartie aux Etats-Unis pour un an de congé-études accompagnée de « Frère X ». Celui-ci retourna bientôt en Belgique où il conduisait la jeune assemblée de Bourgeois en notre absence.(...)



Pendant notre absence, Frère X créa de son propre chef une asbl, la Mission Mennonite Belge, et acheta, au nom de l'asbl, une maison de deux étages avec devanture de magasin 17, rue Haute à Bourgeois. Son intention était d'en faire une salle de réunion et un lieu de culte. Au rez-de-chaussée il fit enlever les murs intérieurs.

Son projet fut arrêté lorsque l'assemblée apprit qu'il était le père d'un nouveau né, fruit d'une liaison illégitime avec une voisine, ouvrière de son atelier. La jeune assemblée en fut terriblement bouleversée. Un des membres qui soutenait financièrement l'assemblée et l'atelier de « Frère X » fit tout son possible pour récupérer ses fonds et quitta l'assemblée avec d'autres.

Nous avons dû avancer notre retour en Belgique afin d'intervenir pastoralement dans cette situation de crise. Malheureusement je n'ai point réussi à faire comprendre à « Frère X » qu'il devait arrêter son ministère pour un temps. Plutôt que de se voir humilié « Frère X » s'est retiré complètement en abandonnant son épouse et son affaire et disparu en Espagne avec son fils adolescent et n'a plus jamais donné signe de vie.

J'ai alors repris le ministère pastoral à Bourgeois, et nous avons aménagé à Rixensart . J'étais désormais le pasteur de l'Eglise évangélique de Rixensart. Il a fallu sauver la maison menacée d'effondrement, transférer l'asbl à l'Eglise Evangélique de Bourgeois-Rixensart, trouver des fonds pour payer la maison, essayer de regrouper les membres déçus, et d'y créer une communauté de foi, d'espérance et d'amour autour de Jésus Christ. Nous étions une poignée qui s'y réunissait, certains ayant été trop bouleversés pour rester dans l'assemblée.

(David A. Shank, PhD)



Après le culte, Août 1956 à l'arrière de la maison du 17

Histoire de l'Eglise Protestante de Rixensart

(II)

Après un début mouvementé, la jeune communauté mennonite s'établit au n° 17 de la rue Haute sous la houlette du pasteur David Shank revenu des Etats Unis pour la circonstance. La communauté regroupait une trentaine de fidèles, pour la plupart originaires de milieux évangéliques (frères darbystes, témoins de Jehova, Amis de l'homme...) et, sociologiquement, de milieux populaires et ouvriers. Une premier changement va s'opérer avec l'arrivée de Samuel Gosset et sa famille. Nous citons David Shank :

A la longue Samuel a pris l'initiative de créer une école du dimanche avec chœur, un de ses domaines d'excellence. Il a ainsi introduit le recueil de cantiques des écoles du dimanche protestantes, et plus tard « Louanges et Prières »... comme il se devait. Les voix d'enfants chantant à plusieurs voix à Noël dans les maisons de retraite restent inoubliables.

Mennonites ? Seuls mon épouse Wilma et moi-même l'étions d'origine ; les différents assistants provenant de dizaines de milieux religieux différents.[...] Le souci d'être véritablement l'église de Christ – quelle que soit la dénomination d'origine – devint notre préoccupation et j'accentuais, sans en parler, la vision anabaptiste dans laquelle j'avais été formé par le Dr H.S. Bender, vision où l'Evangile ouvre sur le bénévolat laïc engagé, une vie ecclésiale de partage mutuel, la grâce, la paix avec refus de la violence et la justice actives, le témoignage personnel et la Mission localement et dans le tiers-monde.[...] Ursmer Lefebvre, du Foyer l'Espoir à Ohain, diplômé de l'Institut Biblique Baptiste de Nogent sur Marne, son épouse Suzanne et sa famille étaient membres de la Communauté. Ursmer de par sa formation et des études supplémentaires à la

Faculté Protestante de Théologie de Bruxelles, était doué et disponible pour le ministère pastoral d'une telle communauté en cheminement et nous l'avons consacré à ce ministère, ce qui m'a permis de m'occuper bien plus de Bruxelles et de l'œuvre à Ohain.

C'est à ce moment que la propriété du 27 rue Haute fut acquise en vue d'une construction éventuelle, initiée par U. Lefebvre. On voulait vraiment une façade sur rue qui ressemblât à une église ou une chapelle. La maison du 17 fut vendue ; en attendant on se réunissait à la maison communale. Les plans du temple ont été réalisés par un membre de la Communauté, E. Gräffe, architecte d'origine méthodiste.

C'est à ce moment là que j'ai été sollicité par le préfet de l'athénée de Rixensart où la plupart de nos enfants étaient inscrits, à l'initiative de l'inspecteur de religion protestante, pour devenir professeur de religion. Quand les Lefebvre ont reçu l'appel pour la Mission Pentecôtiste au Burundi, cela clôtura pour eux un chapitre héroïque - foyer l'Espoir, études théologiques, ministère pastoral - pour en ouvrir un autre. Suite à leur départ, je repris le pastorat rixensartois...avec des plans d'architecte en mains.

Etant maintenant aussi professeur de religion à l'athénée royale de Rixensart, j'ai fait la connaissance de l'une ou l'autre familles protestantes qui y envoyèrent leurs enfants aux cours de religion protestante sans me connaître. J'ai fait la connaissance d'autres via l'association des parents d'élèves que j'ai organisée à partir de zéro et ai présidée. Quand la dédicace et l'utilisation nouvelle du temple devint fait public, les familles Hubinont, Richelle – en voisins – Le Fort et Van Aelbrouck assistèrent au culte mais voulaient savoir comment nous agirions quant au baptême si leurs jeunes, baptisés enfants, devaient suivre le catéchisme local plutôt que d'aller à Bruxelles. Suite à cette conversation, (...) ces quatre familles commencèrent à fréquenter le culte régulièrement. Mais ils arrivèrent aussi avec une tradition liturgique et ecclésiastique qui pour eux allait de soi. Je savais que notre culte non liturgique devait être un choc ;

j'utilisais donc une liturgie simple pour ne point choquer par ailleurs les assistants habituels. Mais les « messages » informels devaient changer quelque peu pour s'adapter à un autre monde habitué à des sermons sérieusement travaillés. C'étaient deux mondes différents à la fois sur le plan socio-économique que celui de la spiritualité.

Ainsi, petit à petit, de nouveaux assistants au culte « sortaient de la boiserie » pour ainsi dire.

Cette période va constituer un tournant dans la vie de l'Eglise. De nouveaux participants de sensibilité « réformée » vont ainsi rejoindre la communauté grandissante où cohabitent des pratiquants de différentes origines sociales, de différentes nationalités et de différentes sensibilités. Est-ce cette diversité qui va contribuer à la grande ouverture de la Communauté ? Nous continuons de citer David Shank.

Pendant cette phase, je me rappelle d'activités notables : une exposition biblique bien suivie, dialogues entre protestants, catholiques et socialistes à la maison communale, études bibliques œcuméniques à l'initiative de Pierre Le Fort, et diverses autres activités œcuméniques(...). Des étudiants de la faculté de théologie de Bruxelles assistaient au culte pour voir comment renouveler l'église locale et je fus invité comme « aumônier » honoraire des étudiants de la faculté pendant une année.(...)

L'Eglise Réformée accepta ma demande de reconnaître l'Eglise Evangélique Mennonite de Rixensart comme Eglise associée pour que ses membres ne soient pas obligés de la « quitter » pour être membres actifs de Rixensart.

(...)

De vieilles notes m'indiquent que lors de notre départ, l'assistance au culte était en moyenne de 65 à 70 adultes, jeunes et enfants.

En 1973 le Pasteur Willy Abrassart me remplaçait. Les relations avec les milieux mennonites furent maintenues particulièrement par Willy et Anny Hubinont et Samuel Gosset à travers le Centre Mennonite de Bruxelles.

En écho à ce témoignage de David Shank, un des acteurs de l'épisode cité plus haut, Pierre le Fort, nous a transmis le texte que nous avons le grand plaisir de reproduire ci-après.

Jean-François Sarrazin

L'eau et le feu ont fraternisé à Rixensart

Dès le début de la Réforme, ses promoteurs ont dû affronter des adversaires. D'abord les théologiens catholiques, tout naturellement, mais aussi des protestants, des protestants d'une opinion divergente sur certains points que l'on jugeait importants. En ces temps là, les conflits aboutissaient à des mesures extrêmes pouvant aller jusqu'au bucher.

Le pire qui se soit produit, à mon avis, ce ne fut pas à Genève sous Calvin mais à Zurich. Les réformés instruits par Zwingli jugeaient dangereuse la pratique des anabaptistes. Ceux-ci réservaient le baptême aux adultes convertis car c'est par la foi que l'on rentre dans l'Eglise. Les réformés, de leur côté donnaient toute l'importance à la famille, premier maillon d'un peuple chrétien. Pour eux le baptême des petits enfants était le premier jalon de la constitution de l'Eglise et de la société. L'attaquer c'était, disaient-ils, combattre l'œuvre de Dieu.

Les réformés étant au pouvoir c'est leur doctrine qui a été décrétée la seule vraie. Les principaux chefs anabaptistes furent condamnés et jetés dans la Limmat qui traverse la ville.

Les siècles ont heureusement adouci les angles de la polémique.

Néanmoins notre communauté s'est trouvée dans les années soixante le théâtre d'une confrontation directe. C'est l'époque où plusieurs familles réformées ont voulu rejoindre et s'intégrer à son église protestante. Or, celle-ci était conduite par David Shank, son fondateur, mennonite américain, autant dire anabaptiste.

Des deux côtés nous voulions surmonter le clivage. David Shank n'a pas tardé à se présenter chez nous, les Le Fort. Il savait que j'arrivais de Mons où j'avais été pasteur réformé. Il avait dû aussi remarquer que les membres de la communauté, ceux du moins qui venaient d'autres paroisses, avaient reçu une formation protestante traditionnelle.

Le pasteur Shank a immédiatement proposé à ma femme de prendre un groupe à l'Ecole du Dimanche de Rixensart. Nos relations ont été tout de suite amicales. « Tu te rends compte, David, lui disais-je, que mes ancêtres spirituels jetaient les tiens dans la Limmat ! » (les mennonites américains remontent en droite ligne aux anabaptistes suisses et ma famille établie à Genève était partie intégrante de la société calviniste.)

Voilà comment notre église de Rixensart s'est trouvée l'un des lieux où des familles spirituelles autrefois ennemies ont surmonté leur antagonisme historique.

Pierre Le Fort

Histoire de l'Eglise Protestante de Rixensart

(III)

L'école du dimanche

Lorsque les plus anciens nous parlent de l'Eglise de Rixensart, l'évocation de l'école du dimanche revient souvent comme celle d'un des moments forts de la vie passée de notre Eglise. Cette école du dimanche est étroitement liée à notre ami Samuel Gosset, il m'en a raconté l'histoire lors d'un entretien récent. C'est cette histoire que je vais m'essayer à transcrire dans ces lignes.

Samuel fréquentait la paroisse protestante de Bruxelles qui est aujourd'hui la paroisse de Bruxelles Botanique. Là, un pasteur d'origine suisse, le pasteur de Haller, avait mis en œuvre sa passion pour l'école du dimanche. Pasteur d'un grand idéal, il était convaincu que l'avenir de l'Eglise passait par la jeunesse. Il avait ainsi créé à Bruxelles une École du dimanche très active sur le mode qui prévalait alors en Suisse et en France. Qui dit école dynamique dit moniteurs passionnés. Samuel était de ceux là.

Samuel s'installe à Rixensart en 1958 et découvre la jeune communauté protestante qui essayait de se reconstruire sous la houlette de David Shank après les événements douloureux et destructeurs dont nous avons parlé dans la première partie. Samuel avait déjà un parcours riche qui l'avait amené à côtoyer des pasteurs intéressants, à Paturages et à l'Observatoire (Botanique) notamment et la petite communauté tranchait par rapport à ces expériences mais la personnalité de David Shank le séduit. Il continue cependant à fréquenter l'Eglise de Bruxelles mais au bout d'un an propose à David de créer une école du dimanche. Les enfants étaient là : entre les enfants de David Shank, Samuel et les autres membres, il y avait de

quoi constituer un groupe significatif. Il ne restait plus qu'à former des moniteurs. La passion de Samuel a fait le reste.

L'école du dimanche n'existe pas dans la tradition mennonite. L'école s'est donc d'abord développée un peu en marge de la communauté, comme un « cocon ». Au départ les séances se tenaient dans la résidence de David Shank à Ohain, dans ce qui est aujourd'hui la maison communale. On avait inventé le covoiturage avant l'heure, les parents assurant les navettes de Rixensart à Ohain. Une trentaine d'enfants de tous les âges y recevaient les leçons de moniteurs compétents et motivés. Elle était bien organisée, elle bénéficiait également du support de la centrale du Brabant wallon. Le matériel utilisé était celui de la Société des Ecoles du Dimanche de France. Cela a fonctionné ainsi pendant trois ans jusqu'à ce que le projet de la construction du temple prenne corps. Pendant la construction du temple, les séances de l'école du dimanche se sont tenues dans la salle de police de Rixensart qui avait été mise à disposition de l'Eglise. A ce moment l'École du dimanche était devenue partie intégrante de l'Eglise et trois salles furent prévues dans le temple en construction pour son usage propre – la grande salle et la cuisine ont été construites une dizaine d'années plus tard, sur l'initiative de Willy Hubinont.

Ce sont ce temple visible et surtout cette école du dimanche active et dynamique qui vont attirer d'autres familles et contribuer ainsi à l'évolution de l'Eglise dont nous avons déjà parlé dans la deuxième partie avec l'arrivée des familles Le Fort, Hubinont et Richelle. Ainsi l'École du dimanche a constitué un noyau qui, non seulement a permis aux enfants de recevoir une formation chrétienne, mais aussi a joué le rôle de noyau de cristallisation autour duquel l'Eglise a grandi. Aux dires de Samuel, trois facteurs ont contribué à la réalisation de l'Eglise de Rixensart et à son rayonnement : la personnalité de son pasteur, la générosité des Mennonites et le dynamisme de son école du dimanche.

Quels enseignements retirer de cette période ? L'entreprise de retracer l'histoire de notre jeune Eglise de Rixensart s'inscrit dans une volonté de mieux comprendre le présent - qui nous sommes - afin de préparer l'avenir.

Il n'y a plus d'école du dimanche aujourd'hui. Est-ce à dire que ce qui fut vrai il y a quarante ans ne l'est plus aujourd'hui ? L'Eglise peut-elle avoir un avenir sans ses jeunes ? La question a été posée lors de notre dernière Assemblée d'Eglise. Nous ne l'éluderons pas : elle est posée comme un défi pour le consistoire et pour notre communauté toute entière.

Jean-François Sarrazin



Samuel Gosset donnant une leçon aux « grands » de l'école du dimanche (1971)

De gauche à droite on reconnaît les enfants studieux que furent M^{elle} Greffe, Christie Shank, Colette Richelle et Alain Hubinont.

Petite chronique du voisinage réussi entre le 26 et le 26A de la rue Haute

Nous, les Richelle, protestants de vieilles souches, avons aménagé au 26 rue Haute, le 1^{er} février 1961. Il y avait Simone, Jean-René et leurs enfants Colette, Martin, Bernard et Jacques. La maison avait un immense jardin et les héritiers du propriétaire défunt partagèrent la parcelle en deux. L'une fut achetée par le boucher Hérent de Bourgeois, l'autre restant à vendre.

Au même moment, une petite communauté protestante animée par le pasteur américain David Shank cherchait un lieu de culte. Le pasteur Shank était issu d'une Eglise mennonite, sis en Indiana (U.S.A.) qui prêta l'argent nécessaire à l'achat du terrain et la construction d'un temple.

Rappelons brièvement que l'histoire du mouvement mennonite remonte aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles en Europe. Ces chrétiens étaient alors persécutés par les protestants autant que par les catholiques parce qu'ils étaient anabaptistes... Ceci signifiait qu'ils pratiquaient le baptême à l'âge adulte et non peu après la naissance. Les mennonites observent des règles de vie rigoureuses : ils ne boivent ni ne fument, sont objecteurs de consciences et ne sont pas autorisés à faire des procès. Dans ce dernier cas, ils sont à l'origine des techniques de médiation (qui deviennent en vogue chez nous). Celles-ci permettent par le dialogue de trouver des solutions dans des situations de conflit. Qui plus est, contrairement à l'ensemble des temples aux Etats-Unis, les mennonites marquent leur indépendance en refusant d'installer un drapeau américain dans leurs locaux.

Nos enfants furent particulièrement ravis à la vue du charivari qui suivit l'achat du terrain. Dès la mise en place des fondations, celles-ci devinrent le lieu favori des jeux avec les copains ! Quant aux parents Richelle, ils étaient perplexes concernant leur affiliation éventuelle à

cette future communauté. Jusque là, ils conduisaient alternativement avec la famille Hubinont leurs enfants à l'école du dimanche de l'Eglise du Musée à Bruxelles.

Ce fut le moment pour les Hubinont et nous mêmes de rencontrer Wilma et David Shank pour nous initier aux spécificités du mouvement mennonite et échanger nos vues sur l'orientation et les projets de la future communauté. Cette réunion fut très positive puisque, lors de l'inauguration du Temple, nos huit enfants se joignirent à la nouvelle Ecole du dimanche. Cette dernière était dirigée par Samuel Gosset et comptait une quarantaine d'enfants. Il en fit en même temps une excellente chorale que des adultes étoffaient à la période de Noël pour chanter dans des maisons de retraites.

Si le Temple fut construit, c'est grâce à la petite communauté qui avait eu la foi et l'audace de mener ce projet à bien. Petit à petit, des paroissiens d'origines protestantes diverses et, parmi eux, des familles étrangères firent leur apparition. Ce « melting pot » permit que s'installe dès le début un esprit d'ouverture et d'indépendance, sans oublier le sens de l'humour qui caractérisait si bien David Shank. Un cousin facétieux nous compara aussi à ces rois (excusez du peu !) qui suivaient l'office depuis leurs appartements sans être vus de leurs sujets !

Notre communauté s'intégra progressivement dans le tissu social de la Commune, notamment sur le plan œcuménique. Pour ne citer qu'un exemple, nous voyons encore aujourd'hui la bonne collaboration et l'amitié qui persistent avec les sœurs Bénédictines de Rixensart qui impriment le bulletin que vous avez entre les mains.

Dès que la vie s'installa au Temple, la maison Richelle fit office de conciergerie. Nos enfants, reprenant la tâche de Marcel Vanderlinden, se levaient tôt le dimanche pour allumer les radiateurs du Temple et rendaient à l'occasion de menus services. Dès qu'il manquait quelque chose au Temple, on se précipitait chez Richelle, ressource de choix mais aussi de bonne volonté. C'est ainsi que, lors des mariages, on extrayait les deux belles chaises de notre salon pour donner de l'allure

aux cérémonies. Lors d'une exposition sur la Bible, nous emmenions chaque soir les exemplaires de valeur dans notre chambre. Et puis un jour, David Shank trouvant le moment propice pour célébrer une communion, dépêcha quelqu'un chez nous pour en quérir les éléments. Jean-René, mon mari, n'avait que du Porto à proposer et il clama bien fort par la suite, que les paroissiens en redemandèrent... !

Oui, la proximité du Temple procura bien des plaisirs à nos enfants et leur suggéra aussi quelques blagues. Lorsqu'un prédicateur avait le malheur de montrer une certaine calvitie, ils orientaient le soleil sur celle-ci à l'aide d'un miroir dirigé depuis le premier étage. Ils avaient aussi éduqué la chèvre de Bernard afin qu'elle ponctuait chaque verset du Notre Père d'un bêlement sonore, etc. ! Enfin, préparer la bûche de Noël du Temple était une grande affaire. Georges Hubinont apportait chez nous les ingrédients confectionnés par sa mère Annie, et il s'agissait d'élaborer un élégant montage ! Ça sentait bon et ça riait ferme ! Présentée sur une planche argentée, les artistes la promenaient à travers le Temple sous les applaudissements.

Voici quelques souvenirs que bien d'autres pourraient prolonger et compléter. Ma mémoire pourrait évoquer encore nombre de noms d'amis qui ont œuvré fidèlement pour le développement et le rayonnement de notre Eglise de Rixensart.

Simone Richelle

Histoire de L'Eglise Protestante de Rixensart

Suite

Le Dimanche 16 février 1992 à 15 heures, Isabelle Detavernier – Blommaert était consacrée au ministère pastoral en l'Eglise Protestante de Rixensart. A cette occasion, le pasteur H.R. Boudin avait écrit un texte qui retraçait l'expérience de l'Eglise Protestante de Rixensart le jour où elle se dotait d'une nouvelle Pasteure qui allait marquer un nouveau départ. En même temps était rappelé le texte de l'Alliance de la Communauté Protestante de Rixensart établi par la Communauté en 1989. Ce texte devait être revu en 1994.

Ces trois textes sont des textes fondamentaux qui nous permettent de mieux comprendre d'où nous venons, et de nous aider à analyser où nous en sommes. C'est pourquoi nous les reproduisons ci-dessous *in extenso*.

-o-

RIXENSART où foi et culture font bon ménage

La communauté protestante de Rixensart est le fruit du ministère accompli par David et Wilma Shank vers 1950. Ce pasteur de l'Eglise mennonite de Goshen (Indiana, EUA) était venu en Belgique pour recréer des communautés dans le pays qui au XVIème siècle avait donné naissance au rayonnement mennonite. Cinq groupes fort divers furent fondés au sein de la Mission Mennonite Belge, dont l'Eglise espagnole à Bruxelles. En 1956, cette mission prit en charge le groupe né à Rixensart de l'évangélisation d'un membre des Assemblées de Frères de Belgique. Le noyau initial fut empreint du style de piété de ce milieu d'origine. Sans chercher à transformer les formes de piété et de foi, la famille Shank donna une vision d'Eglise basée sur l'obéissance aux valeurs évangéliques, une communion fraternelle de participation et l'amour avec rejet de la violence. Ursmer Lefèbvre devint le premier pasteur attiré de l'Eglise. Il prépara la construction du sanctuaire tout en achevant sa licence à la Faculté universitaire de Théologie protestante de Bruxelles. Sur un terrain acheté rue Haute, l'église actuelle fut inaugurée à la Pentecôte 1966. Au milieu d'un mélange de spiritualités fort diverses,

une adaptation aux nouveaux venus s'est pratiquée avec un esprit de large ouverture. La composition de l'assemblée se transforma. Aux convertis de Rixensart et environs se joignirent des familles nouvellement installées dans la région provenant de Bruxelles, le plus souvent membres d'Eglises protestantes traditionnelles et appartenant pour la plupart d'entre elles aux milieux intellectuels. L'option prise par le pasteur Shank fut de leur donner les coudées franches pour que leur communauté ressemblât à ce qu'ils désiraient vivre. En 1972, l'assemblée synodale de l'Eglise réformée de Belgique reçut Rixensart comme Eglise affiliée. En 1973, après le départ de la famille Shank, la communauté fut rapidement repourvue par le pasteur Willy Abrassart, originaire de Jemappes et formé à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg. Ce changement de personne s'accompagna d'une modification de régime. La prise en charge du traitement pastoral par la Mission Mennonite fut remplacée par le mandat de professeur de religion assumé par le pasteur qui présidait trois cultes par mois. La direction de l'Eglise était assurée par les conseils pastoral et de gestion, tandis que les questions touchant la vie de la communauté étaient débattues lors de fréquentes consultations générales. La diversité des options théologiques et religieuses s'était accentuée. L'apprentissage du respect mutuel, l'exercice de la collaboration malgré les divergences et la constatation que l'enthousiasme des uns n'allait pas dans le même sens que celui des autres fut une école de tolérance. Ces tensions expliquent pourquoi certains cessèrent leur participation régulière au culte. Par contre, certains membres en gardant le contact avec les mennonites, approfondirent les points d'éthique de cette aile gauche de la Réforme. Après l'incendie du 10 novembre 1982, plusieurs séances de réflexion permirent à la communauté de reprendre conscience de sa cohésion et de sa vocation. La place de l'Eglise est marquée au milieu de la commune et de sa population. L'Evangile rayonne par le témoignage de son existence et par les activités culturelles multiples destinées au public extérieur. En travaillant ensemble et en utilisant les locaux rénovés désormais polyvalents à des usages fort diversifiés, la communauté de Rixensart désire cheminer avec des personnes ou des groupes de croyants ou non-croyants pour tester sa compréhension de toute information disponible sur la vie et l'enseignement de Jésus. C'est dans cet esprit qu'en janvier 1989 fut

rédigé un texte "*Alliance de la Communauté protestante de Rixensart*" afin de préciser les options prises par l'Eglise locale. En 1991 la demande officielle a été introduite pour la reconnaissance par l'Etat de la communauté de Rixensart.

H.R. BOUDIN

Février 1992

ALLIANCE
de la Communauté protestante de Rixensart.
(Janvier 1989)

Nous affirmons ensemble, aujourd'hui et ici, à Rixensart, que: "*Jésus est vivant, nous voulons être les disciples de ce maître.*"

Nous reconnaissons que nous sommes une communauté et que nous nous retrouvons par notre participation entre autres à la célébration, à l'enseignement, à la prière, aux chants, aux études et aux activités culturelles.

Nous réalisons que nos besoins sont divers, et nous nous engageons à rechercher une harmonie entre nous et à veiller à ce que chacun, enfant, femme, homme, aie sa place, aie sa voix.

Nous reconnaissons que nous sommes une petite communauté et que nous avons besoin de communion fraternelle au sein de notre assemblée, au sein de l'E.P.U.B., au sein des assemblées mennonites, au sein du Conseil Œcuménique des Eglises, au sein de l'Eglise entière.

Nous voulons être accueillant.

Nous reconnaissons que Jésus nous appelle à être des artisans de paix dans toutes les circonstances de notre vie, cherchant la réconciliation dans des situations de rupture, luttant face à l'oppression et l'injustice, et découvrant ce que veut dire pour nous aujourd'hui: "aimer son ennemi".

Nous reconnaissons que nos diversités nous appellent à beaucoup de souplesse et à un engagement à nous adresser les uns aux autres, de personne à personne, de personne en petits groupes, et de personne à l'assemblée entière.

Nous sommes ouverts à étudier et à faire chemin avec des personnes ou des groupes de croyants ou non-croyants qui ont une compréhension différente de la nôtre.

Nous voulons continuellement tester notre compréhension vis-à-vis de toute information disponible sur la vie et l'enseignement de Jésus et sur la route du peuple de Dieu.

Nous nous engageons à revoir ce texte d'Alliance régulièrement.

TEXTE D' ALLIANCE de la Communauté protestante de Rixensart (Juin 1994)

Nous réaffirmons ensemble, aujourd'hui et ici, à Rixensart, que :

Jésus Christ est vivant : nous essayons de vivre de manière à montrer qu'il vit parmi nous.

Dans notre communauté nous nous retrouvons par la libre participation, entre autres, à la célébration, à l'enseignement, à la prière, aux chants, aux études et aux activités culturelles.

Nous voulons mettre en commun notre vie spirituelle (Confession de foi, enseignements, expériences de vie,...) notre vie matérielle (nous partageons nos biens avec les moins favorisés et pour le bon fonctionnement de l'Eglise), notre vie de travail (nous partageons notre savoir-faire dans des projets communs), et créer ainsi de nouvelles relations.

Nos besoins sont divers et nous nous engageons à rechercher une harmonie entre nous : nous voulons veiller à ce que chacun, quels que soient son âge, sa race ou son origine sociale, ait sa place, ait sa voix.

Pour partager cette manière d'envisager l'Eglise, et parce que nous sommes une petite communauté, nous avons besoin de communion fraternelle au sein de notre assemblée, au sein de l'EPUB, au sein des assemblées mennonites, au sein d'autres dénominations chrétiennes, au sein de l'Eglise entière. - Nous voulons tout faire pour être accueillants comme le Christ lui-même nous a accueillis.

Jésus-Christ nous appelle à être des artisans de paix dans toutes les circonstances de notre vie, cherchant la réconciliation dans des situations de rupture, luttant face à l'oppression et l'injustice, et

découvrant ce que veut dire pour nous aujourd'hui "aimer son prochain", même si c'est un ennemi.

Nos diversités nous amènent à beaucoup de souplesse et de tolérance, à nous parler les uns aux autres et à mettre en pratique la règle d'amour.

Nous voulons être ouverts pour étudier et faire chemin avec des personnes ou des groupes de croyants ou non-croyants qui ont une compréhension différente de la nôtre, pour être toujours mieux les disciples de Jésus-Christ.

C'est pourquoi nous voulons continuellement tester notre compréhension vis-à-vis de toute information disponible sur Dieu, l'Esprit, la vie et l'enseignement de Jésus-Christ, ainsi que sur la vie du peuple de Dieu.

Nous serions reconnaissants que les nouveaux membres de la communauté nous aident à repenser régulièrement ce texte et que, par leurs réflexions, témoignages, expériences, ils nous fassent progresser sur le chemin de la foi.

Que Dieu nous vienne en aide.